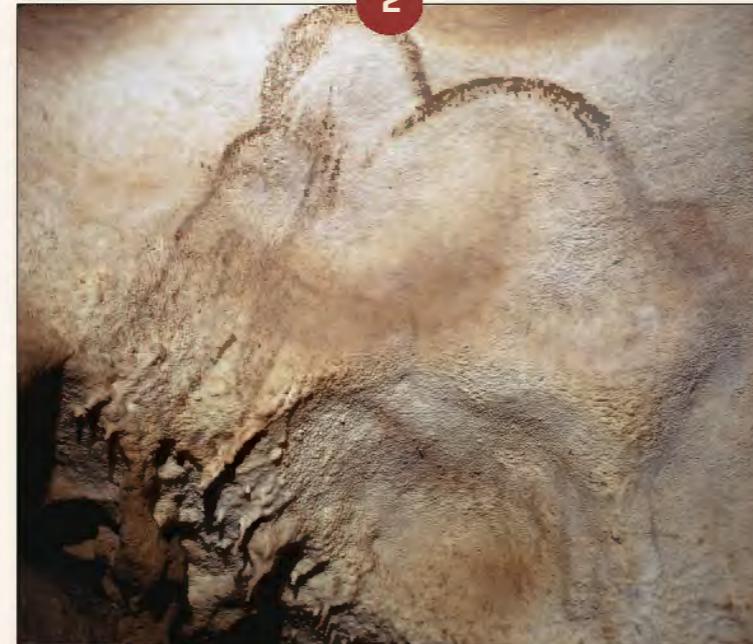


LES GROTTES ORNÉES

Les calcaires de la vallée de la Petite Beune sont creusés de très nombreuses grottes naturelles. Parmi elles, plusieurs ont été visitées par les Hommes préhistoriques qui ont laissé sur les parois des images peintes ou gravées.

Les plus importantes d'entre elles sont les **grottes de Font-de-Gaume et des Combarelles** à proximité de la confluence avec la Vézère et la **grotte de Bernifal**, au départ de ce circuit.



© cliché N.Aujoulat - Centre National de Préhistoire - Ministère de la Culture

Mais d'autres cavités de plus faibles dimensions ont également été ornées.

C'est par exemple le cas de la **grotte de Sous-Grand-Lac** où est gravée une représentation humaine.

- 1 - Grotte de Bernifal
- 2 - Mammouth de Bernifal
- 3 - Grotte de Sous-Grand-Lac



© Brigitte et Gilles Delluc, 1971

LE FAUCON PÈLERIN

Le Faucon pèlerin (*Falco peregrinus*) est un rapace diurne protégé en France [comme tous les rapaces, Loi n°76-629 du 10 juillet 1976], classé à l'Annexe I de la CITES* et Annexe I de la directive Oiseaux.

Il est présent presque partout sur la planète, sédentaire en France. Son domaine vital peut varier de 6 à 10 km² selon la richesse du milieu et la période de l'année. Rupestre, il niche sur les falaises et plus rarement sur les bâtiments élevés.

C'est l'oiseau le plus rapide du monde [de 130 à 390 km/h en piqué]. Il chasse presque exclusivement les oiseaux en vol, mais il peut aussi s'attaquer aux petits mammifères au sol. Sa proie préférée est le pigeon biset domestique d'où les observations en milieu urbain en hiver.

REPRODUCTION : février à juin.

PONTE : fin février à début avril, **Envol des jeunes :** mai à juin.
1 couvée par an, de 3/4 œufs [en moyenne 2 jeunes à l'envol].
Poussins nidicoles [dépourvus de plumes et les yeux clos, totalement dépendants des parents]

Le Faucon pèlerin était nicheur en Dordogne avant de disparaître en 1965 à cause, entre autre, de l'empoisonnement au DDT.

Un premier couple nicheur est observé en 1985.

En 2018, on comptait 45 couples nicheurs en Dordogne et 72 jeunes à l'envol.



***CITES** : Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore menacées d'extinction.

LA VALLÉE DES BEUNES



Photo : P. Gourdin
Contribution :



LA VÉGÉTATION EN MILIEU HUMIDE

Grâce aux conditions climatiques particulières, forte humidité [précipitations abondantes : 1750-2000 mm/an] et températures élevées [maximales de 40°C aux endroits les plus exposés au soleil], la petite Beune offre une diversité floristique très intéressante.

● STRATE HERBACÉE

Roseau [*Phragmites communis*]
Cirse des marais [*Cirsium palustre*]
Scirpe [*Scirpus sp.*]
Prêle des marais [*Equiserum palustre*]
Laiche en panicule [*Carex paniculata*]
Iris faux-acore [*Iris pseudacorus*]
Menthe pouliot [*Mentha pulegium*]
Joncs [*Juncus sp.*]
Molinie bleue [*Molinia caerulea*] : « voir le panneau sur la ripisylve »

● STRATE ARBUSTIVE

Cornouiller sanguin [*Cornus sanguinea*]
Bourdaine [*Frangula alnus*]

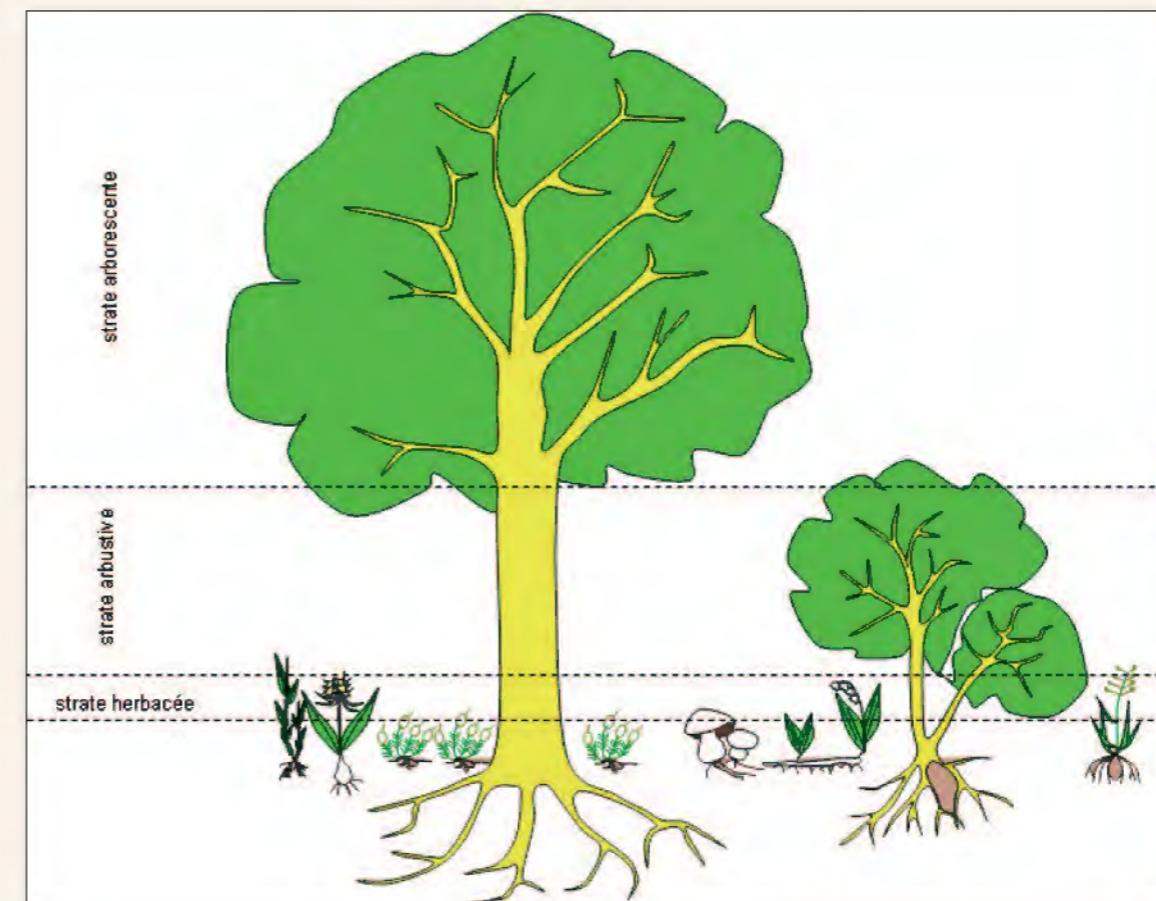
Flashez le QR Code pour accéder aux photos ...



LA VALLÉE DES BEUNES

● STRATE ARBORÉE

Aulne glutineux [*Alnus glutinosa*]
Saule [*Salix sp.*]



LA TOURBIÈRE ALCALINE

Vous vous trouvez à proximité d'une grande tourbière alcaline. La tourbière est une zone humide aux conditions écologiques particulières.

Le sol, saturé en eau stagnante, rend le milieu très pauvre en oxygène (anaérobiose). La décomposition et le recyclage de la matière organique (végétaux principalement) sont très ralentis et partiels du fait des conditions asphyxiantes. Celle-ci s'accumule alors sous forme d'un dépôt appelé tourbe.

On parle de tourbière alcaline lorsque le pH de celle-ci est supérieur à 7.

Dans la vallée des Beunes, l'épaisseur de la tourbière peut dépasser 3 mètres à certains endroits.

En plus du caractère exceptionnel dû à sa rareté (les zones humides représentent 2% de la surface terrestre soit 900 millions d'hectares), la tourbière joue un rôle très important dans l'écosystème au même titre que toute zone humide :

si texte à droite pas un bon équilibre
mais comme tu veux

- réservoir de biodiversité
- épuration de l'eau et filtration des polluants
- renouvellement de la nappe phréatique
- stockage du carbone
- rôle essentiel dans la prévention des catastrophes naturelles telles que les inondations grâce à sa grande capacité de stockage de l'eau



LA VALLÉE DES BEUNES

LE MILIEU FORESTIER

En France métropolitaine, les milieux forestiers représentent 16,9 millions d'hectares. Depuis la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, on remarque une augmentation régulière de leur surface.

Les forêts sont riches en biodiversité autant au niveau des animaux que des végétaux qu'elles abritent.

Elles présentent un fort intérêt pour l'homme de par ses ressources : bois, cueillette, chasse, élevage ou loisirs divers.

On trouve sur le secteur deux peuplements forestiers :

- **La hêtraie**, majoritairement constituée de hêtres (*Fagus sylvatica*). L'espèce, relictuelle des périodes glaciaires, est surtout présente en exposition nord.
- **La charmaie**, constituée principalement de charmes (*Carpinus betulus*). Elle est présente le plus souvent sur des sols calcaires ou argileux.

Comment différencier le charme du hêtre ?

« Le charme d'Adam c'est d'être à poils »

Un bon moyen mnémotechnique pour se souvenir que les feuilles du charme sont dentées et que celles du hêtre ont des poils.

Hêtre commun : *Fagus sylvatica*

- Feuille poilue
- Ecorce lisse et régulière
- Fruit : Faine favorisant la dissémination des graines par les animaux (zoochorie) en s'accrochant aux poils



Charme commun : *Carpinus betulus*

- Feuille dentée, 3 à 10 cm de long
- Ecorce lisse cannelée
- Fruit : Akène, fruit sec ne s'ouvrant pas spontanément (indéhiscent), muni d'une membrane semblable à une aile pour une dissémination des graines par le vent (anémochorie)



LA RIPISYLVE

Du latin **ripa** « rive » et **silva** « forêt », la ripisylve désigne l'ensemble des végétations arborées, arbustives et herbacées se développant sur les rives d'un cours d'eau.

La ripisylve possède un rôle écologique majeur :

- **Effet d'ombrage** : abaisse la température
- **Rôle épurateur** : filtre certains polluants présents dans l'eau
- **Fonction inertielle** : ralentit le courant
- **Zone tampon** : atténue la violence des crues
- **Maintien des berges** : limite l'érosion due au mouvement de l'eau
- **Habitat naturel spécifique** : lieux d'alimentation, d'abris et d'espace de repos
- **Corridor écologique** : repère pour la faune qui permet aux espèces animales et végétales de circuler

La ripisylve peut être constituée d'aulnes, de saules, de frênes...

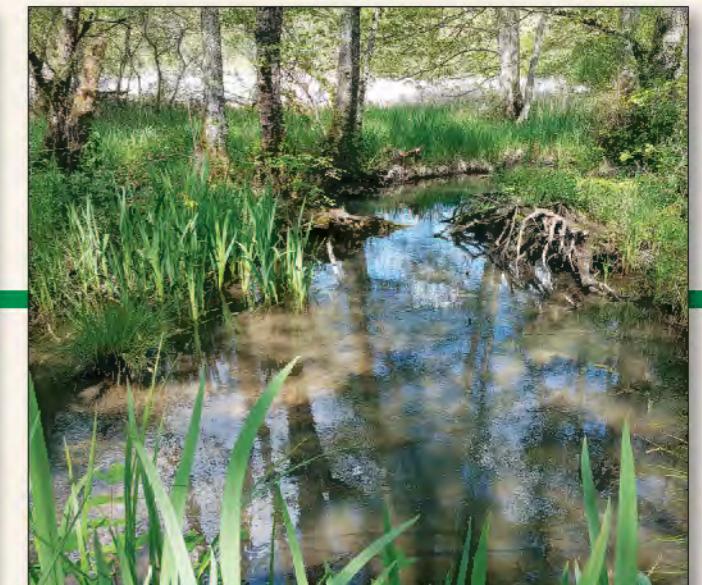
Sur cette parcelle, une partie de la ripisylve est constituée de **molinie bleue** (***Molinia caerulea***), une plante herbacée vivace caractéristique de prairie humide et de tourbière.

Elle se présente sous forme de touradon : sorte de butte ou motte plus ou moins arrondie, pouvant atteindre 2 mètres de haut.

Ces « souches » se forment au fil des années grâce à la croissance et à l'accumulation de molinie.



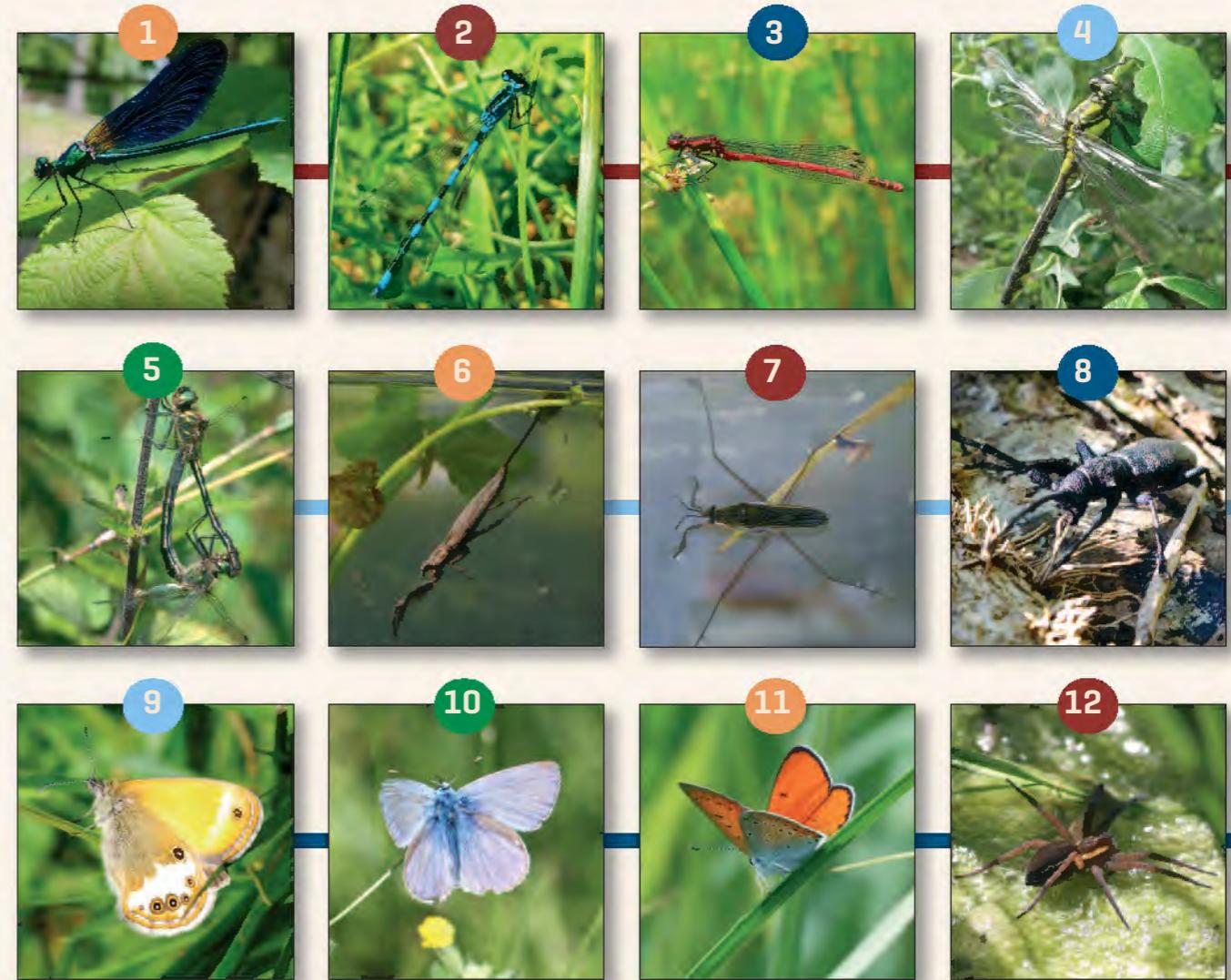
Molinie bleue



LES INSECTES ET AUTRES PETITES BÊTES

Les milieux humides sont favorables à la présence et la reproduction de nombreuses espèces d'animaux de petite taille, parmi lesquels :

- 1 - Calopteryx vierge [*Calopteryx virgo*]
- 2 - Agrion de Mercure [*Coenagrion mercuriale*] : protégé en France
- 3 - Petite nymphe au corps de feu [*Pyrrhosoma nymphula*]
- 4 - Gomphé vulgaire [*Gomphus vulgatissimus*]
- 5 - Oxycordulie à corps fin [*Oxygastra curtisii*] : protégée en France
- 6 - Nèpe [*Nepa cinerea*]
- 7 - Gerris [*Gerris lacustris*]
- 8 - Lamie tisserand [*Lamia textor*]
- 9 - Céphale [*Coenonympha arcania*]
- 10 - Argus bleu [*Polyommatus icarus*]
- 11 - Cuivré des marais [*Lycaena dispar*] : protégé en France
- 12 - Dolomède des marais [*Dolomedes fimbriatus*]



LES TRAVAUX NATURA 2000

L a Vallée des Beunes est l'un des 1766 sites Natura 2000 de France, site à fort intérêt patrimonial grâce à la faune et la flore qui le constituent. L'appellation impose la conservation de la biodiversité sur le territoire, en favorisant le maintien voire le rétablissement des habitats et des espèces.

En France, **la gestion de site Natura 2000** est contractuelle et volontaire. C'est une démarche concertée entre élus, agriculteurs, forestiers, chasseurs, pêcheurs, propriétaires terriens, associations, usagers et experts, qui forment un comité de pilotage pour une meilleure prise en compte des enjeux de biodiversité dans les activités humaines. Un document d'objectifs (Docob) est réalisé afin de définir les objectifs et les actions à mener sur le site.



Sur les parcelles face à vous, un entretien manuel (fauche, élagage...) a d'abord été nécessaire pour rouvrir le milieu. L'ouverture du milieu a eu pour effet de modifier la flore du site, favorisant la présence de plantes herbacées.

Le terrain est redevenu très humide et détrempé par endroits.

Depuis 2017, pour faciliter l'entretien du site, des vaches de race bordelaise, prêtées par le Conservatoire des Races d'Aquitaine, ont été introduites sur les parcelles.

Il a été fait le choix d'une race locale, de tempérament calme et adaptée aux sols détrempés.

Cette opération a donné lieu à une convention entre le Syndicat mixte du bassin versant de la Vézère en Dordogne, la Chambre d'Agriculture et le Conservatoire.

LES COMPTAGES HERPÉTOLOGIQUES

En 2015 et pour trois ans, la FDC 24 a établi une convention avec **l'association Cistude Nature** afin d'effectuer des comptages de serpents. Un partenariat avec la Fédération de pêche lui permet de réaliser ces relevés qui s'inscrivent dans une démarche nationale.

Le site de **St-Raphaël** est l'un des 9 sites de Dordogne participant à ce programme.

D'avril à juin, des plaques-abris sont déposées en différents endroits du site et sont régulièrement relevées afin de compter les individus. Les relevés sont d'autant plus importants que les serpents sont protégés et leurs populations sont en forte régression.

Les serpents étant incapables de maintenir leur température corporelle constante (thermorégulation), ils se réfugient sous ces plaques afin de profiter de la chaleur accumulée tout en se protégeant des prédateurs.

Sur le secteur, présences avérées de :

- 1 - Couleuvre vipérine (*Natrix maura*)
- 2 - Couleuvre à collier (*Natrix natrix*)
- 3 - Couleuvre verte et jaune (*Hierophis viridiflavus*)



Comment différencier couleuvres et vipères ?

Vipère

- pupille en fente
- plusieurs petites écailles séparent l'œil de la bouche
- vénimeux, empoisonne ses proies

Couleuvre

- pupille ronde
- une grande écaille sépare l'œil de la bouche
- constricteur, étouffe ses proies

Merci de respecter ces animaux car ils jouent un rôle très important dans l'écosystème local.



LES CERVIDÉS ET AUTRES MAMMIFÈRES

Le cerf élaphe (*Cervus elaphus*) est présent sur ce territoire où il est facile à écouter en période de brame. Un observatoire a même été créé dans ce but sur la commune de Sireuil (sur la D47 en direction de Sarlat et prendre la D48 en direction de Tamniès).

Si certains mammifères sont observables avec un peu de patience, d'autres sont bien plus discrets.

Voici une liste non exhaustive des mammifères présents sur le secteur :

- 1 - Cerf élaphe (*Cervus elaphus*)
- 2 - Sanglier (*Sus scrofa*)
- 3 - Blaireau (*Meles meles*)
- 4 - Renard roux (*Vulpes vulpes*)
- 5 - Belette (*Mustela nivalis*)
- 6 - Martre (*Martes martes*)
- 7 - Genette commune (*Genetta genetta*) : protégée en France
- 8 - Chevreuil (*Capreolus capreolus*)
- 9 - Chiroptères (chauve-souris) - [photo : Petit Rhinolophe *Rhinolophus hippocastanum*] : protégés



Essayez de repérer les traces et indices laissés par les animaux !

Pas besoin de sortir du sentier, ils peuvent être observables n'importe où !



LA SOURCE DE SAINT-RAPHAËL

De la source de Saint-Raphaël part un ruisseau appelé la Neille qui va se jeter dans la Petite Beune. La tradition raconte que l'on y pêchait de nombreuses anguilles, autrefois...

Cette source, la plus importante de la commune, alimente la population de Meyrals en eau potable. Le lieu était sous la protection de Raphaël, archange guérisseur.

Le lavoir qui se trouve à côté a été construit en 1894 « pour mettre à l'abri les laveuses et les protéger contre la pluie, la neige et toutes les intempéries des saisons ».

Une chapelle (dont il ne reste que quelques ruines) a été bâtie dans les environs vers le XIV^{ème} siècle. On y venait à pied de Meyrals en procession le jour de la Saint-Marc pour protéger les vignes du gel.

La Saint-Marc est le 25 avril, c'est un des « saints de glace ».



LES ABRIS-SOUS-ROCHE

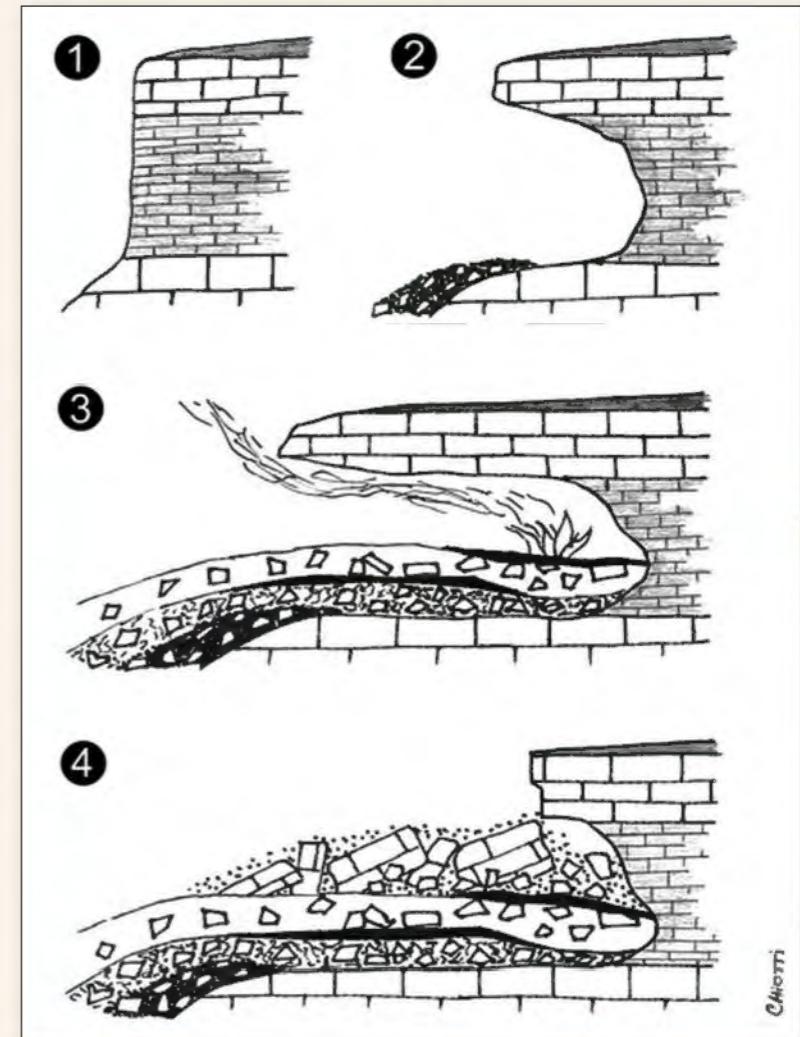
Les falaises qui bordent la vallée des Beunes sont en calcaire crétacé (Coniacien-Santonien : 80 à 90 millions d'années).

Ces calcaires sont soumis à une érosion par un phénomène de gel : dégel à l'origine de l'élargissement des vallées et de la formation des abris.



Les falaises sont constituées de bancs de calcaire dont la résistance à cette érosion diffère, les bancs les plus résistants restant en relief et formant le plafond des abris.

Ces abris présents dans toutes les vallées du Périgord noir ont très fréquemment été occupés depuis la préhistoire et parfois jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle.



LA VALLÉE DES BEUNES

Texte et dessin réalisés par :
L. Chiotti, Abri Pataud.

LES CABANES EN PIERRE SÈCHE

Elles sont appelées ainsi car elles ne sont construites qu'avec des pierres, sans mortier ni ciment pour les lier, de la même façon que les murs de séparation de parcelles ou de soutènement.

Tout en débarrassant les parcelles pour pouvoir y mettre des cultures, les paysans récupéraient les pierres pour bâtir cabanes ou murs.

Elles étaient érigées sur des terres agricoles pour abriter les bergers qui surveillaient les troupeaux, les paysans qui travaillaient dans les champs ou plus rarement des chasseurs. Elles permettaient également le stockage d'outils ou matériels.

En Périgord, la majorité des constructions datent de la fin du XVIII^{ème} et du début du XIX^{ème} siècle.

Les cabanes en pierre sèche se rencontrent dans toutes les régions de France ou d'Europe où la roche affleurante se délite sous forme de dalles.

On en compte plusieurs milliers sur tout le département de la Dordogne.



En prenant le chemin derrière vous, vous atteignez Meyrals en 15 mn.

LA DÉPRISE AGRICOLE

L a déprise agricole est un abandon, définitif ou sur une longue période, de la mise en culture ou d'élevage sur des terrains.

Elle provoque des évolutions paysagères telles que la fermeture du milieu et l'abandon du patrimoine bâti.

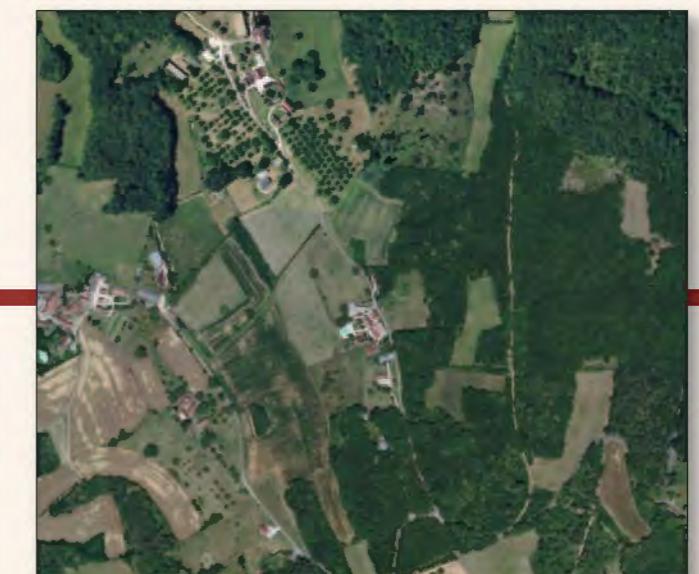
Dans la vallée, une première phase de déclin, à la fin du XIX^{ème} siècle, a fait évoluer les surfaces agricoles en marécages. La reprise d'activités agricoles dans les années 1940 avec l'emploi de travailleurs annamites a généré une ouverture des milieux et l'apparition, le long du cours d'eau, de nombreuses prairies humides appelées « fenasses » utilisées pour les besoins de l'élevage.

Dans les années 1960 et 1970, une seconde vague de déprise s'est produite du fait de l'évolution et de la modernisation de l'agriculture.

Parallèlement à ce changement, des réaffectations de territoire sont observées pour le développement de nouvelles activités telles que le tourisme ou la création de zones de protection (Natura 2000 par exemple). C'est l'évolution observable sur le secteur avec la transformation de ferme en espace de loisirs.

Si vous êtes observateurs, vous noterez la présence de vestiges de l'activité agricole de l'époque : **les murs en pierre sèche**. Sur ces terrains calcaires, les paysans devaient débarrasser le sol des pierres avant de le mettre en culture.

Les pierres ainsi retirées étaient disposées par des « murailleurs » pour former des murs de démarcation entre les parcelles ou des murs de soutènement sur les sols en pente pour créer des terrasses.



Vues aériennes de 1957 et 2018 [source IGN]

SÉCURITÉ ET RESPECT

Vous allez parcourir une zone sensible où diverses espèces (oiseaux, insectes, ...) vivent et se reproduisent.

Dans le but de respecter la quiétude des lieux mais aussi l'intégrité du patrimoine local, il est demandé aux randonneurs de rester sur le sentier et de ne pas crier surtout en période de reproduction et de nidification (février à mai) et de tenir les chiens en laisse.

**Merci de respecter les lieux
et de les laisser propres.**



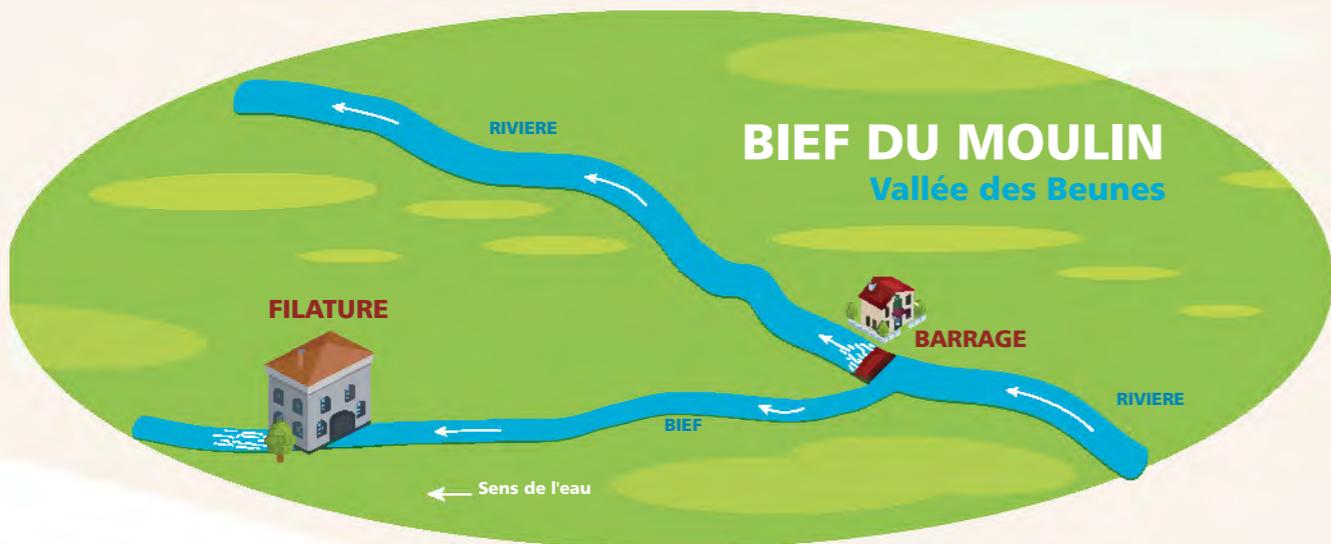
En poursuivant le sentier derrière vous, vous atteignez Allas en 45 mn environ.

LE BIEF DU MOULIN

Ce bief est un canal artificiel d'alimentation en eau qui fournissait l'énergie suffisante pour faire tourner les machines et produire de l'électricité de l'ancienne filature de Beyssac. Celle-ci se trouve plus loin sur ce chemin longeant le bief.

Le bief possède une pente plus faible que le cours naturel de la rivière, créant une chute propice au fonctionnement de la filature. Le bief débute à Benives et rejoint le ruisseau d'origine quelques centaines de mètres plus loin en direction de Fontaine Pourrie.

Le chemin, de la largeur d'une charrette, servait à transporter les pierres extraites des carrières voisines.



Filature de Beyssac

LA FILATURE ET LE CHÂTEAU DE BEYSSAC

1 La filature

Avant l'ancienne filature, le site a d'abord accueilli un moulin, puis une forge. **A**La filature et l'atelier de tissage, installés depuis 1910, ont fonctionné jusqu'à la fin du siècle.

Durant la Seconde Guerre mondiale, les ouvriers faisaient même les trois-huit. Les machines fonctionnaient uniquement à la force de l'eau, qui permettait également la production d'électricité.

2 Le château de Beyssac

Au XIII^{ème} siècle, le fief appartenait aux Commarque qui résidaient dans le « castrum »* du même nom.

Au XV^{ème} siècle, ce secteur de la Beune passa dans la mouvance de la châtellenie de Montignac.

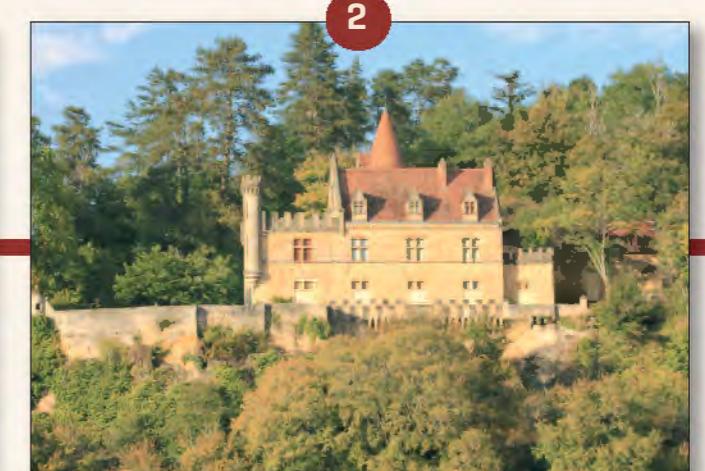
C'est sûrement à cette époque, vers 1500, que Beyssac fut construit par les Commarque qui déménagèrent pour ce nouvel habitat.

* : lieu fortifié

Au milieu du XVII^{ème} siècle, les Commarque de Beyssac furent entraînés dans le parti des Frondeurs. Attaques à main armée, prises d'otages, meurtres furent commis par les Commarque, les Montesquiou (seigneurs de Fages), leur parentèle et leurs hommes.

Vers 1688, le repaire de Beyssac était vraisemblablement en ruine suite à cette révolte contre le roi (la Fronde), crime de lèse-majesté sanctionné par une exécution publique et la destruction du château.

Au XIX^{ème} siècle, ces ruines servirent de base pour la construction du château néo-gothique visible aujourd'hui.



LE FORT DE LA RHONE

Le Fort de la Rhonie est un cluzeau. Il a été taillé dans la falaise par l'Homme dans une fente naturellement présente ; on y accédait par une corniche étroite.

Contrairement à l'habitat troglodytique, le cluzeau est principalement défensif. Il s'agit donc d'un refuge occupé uniquement en période d'insécurité.

Les cluzeaux sont relativement récents, au maximum médiévaux. Ils ont été créés et occupés à des époques troublées, comme lors **des grandes invasions** du IX^{ème} siècle ou lors des guerres de religion au XVI^{ème} siècle.

Au Moyen-Âge, le Fort de la Rhonie était difficilement attaquant grâce à sa position dominant la vallée de la Beune.



LA FAUNE AQUATIQUE

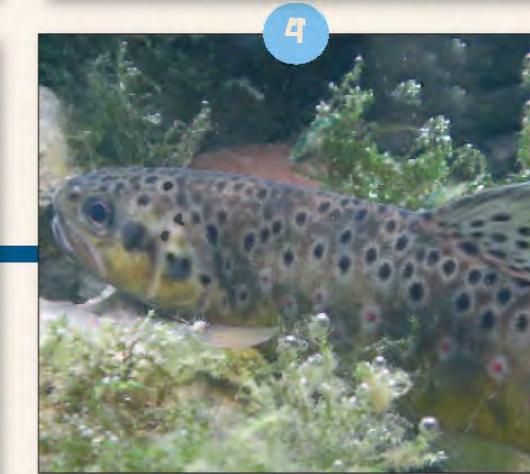
Les eaux fraîches et saines des Beunes sont propices à la présence d'une faune aquatique d'intérêt.

Si la présence de **l'écrevisse à pattes blanches** locale, n'est plus, malheureusement qu'un souvenir, elle fut pourtant largement répandue sur les Beunes et ses affluents. L'introduction d'espèces exotiques comme l'écrevisse américaine et surtout l'écrevisse de Californie, ainsi que la dégradation de son milieu de vie (pollution et destruction physique de son habitat) ont mis à mal ses populations. Peut-être en reste-t-il encore sur quelques secteurs bien préservés?"

Autre espèce aquatique emblématique, **la truite fario** est toujours installée avec des populations qui y trouvent aussi bien le gîte que le couvert. Cette espèce qui subit une forte pression sur ses populations, en partie à cause de la raréfaction des zones favorables à sa reproduction hivernale, retrouve ici quelques zones propices permettant de garder espoir pour la truite « sauvage ».

Dans cet objectif, n'oublions pas de lui laisser l'occasion d'assurer sa reproduction qui interviendra à partir de l'âge de 2 ans, lorsqu'elle atteindra une taille supérieure à 25 cm.

- 1 - Ecrevisse à pattes blanches [*Austropotamobius pallipes*])
- 2 - Ecrevisse américaine [*Orconectes limosus*])
- 3 - Ecrevisse de Californie [*Pacifastacus leniusculus*])
- 4 - Truite fario [*Salmo trutta fario*])



LES TRAVAILLEURS DÉPORTÉS

1941 - Période sombre de l'histoire de France

Sous le régime de Vichy, le pays réquisitionne des travailleurs de sa colonie de l'Annam (Indochine) pour pallier le manque de main d'œuvre, afin d'effectuer des travaux considérés d'utilité publique et nourrir la machine de guerre allemande.

Une initiative privée visant à conquérir 1500 hectares de terres (dont 900 sont incultes) pour produire du chanvre [Armand Triplet, Les textiles du Périgord] requiert la présence de ces ouvriers.

● 1941

Le 20 mai 1941, est constitué un syndicat intercommunal des vallées de la Grande Beune et de la Petite Beune ; 11 communes y adhèrent.

Le 20 juin 1941, arrivent les 50 premiers indochinois pour construire les baraquements.

Fin août, 750 travailleurs sont à pied d'œuvre.

Le 12 décembre, 50 travailleurs espagnols réfugiés œuvrent sur les secteurs de Bénives et Thomas pour la construction d'ouvrages d'art (notamment des ponts).

● 1942

250 Indochinois sont réquisitionnés pour la poudrerie de Bergerac. 50 hommes restent sur le chantier.

● 1943

50 Indochinois et 30 Espagnols demeurent sur le secteur.

● 1944

Seuls 18 Espagnols continuent les travaux mais le projet se termine faute de main d'œuvre et d'argent, 300 hectares peuvent être mis en culture.

Ce panneau est un hommage à ces travailleurs étrangers qui ont œuvré pour une cause douteuse, dans des conditions de sous-nutrition et de froid, souvent victimes de brimades exhalant une odeur d'esclavage, bien dans l'air de cette époque.



Archives départementales 24, 11 W 153

LES ESPÈCES D'OISEAUX

Dans les vallées des Beunes, de nombreuses espèces d'oiseaux inféodées aux zones humides sont présentes. La réouverture et la gestion actuelle du site expliquent cette richesse.

Parmi les espèces que vous pouvez observer ou entendre, il y a :

■ Espèces nicheuses

- 1 - Bouscarle de Cetti [*Cettia cetti*] : P
- 2 - Râle d'eau [*Rallus aquaticus*] : P
- 3 - Rousserolle effarvatte [*Acrocephalus scirpaceus*] : P
- 4 - Martin-pêcheur [*Alcedo atthis*] : P et O
- 5 - Cisticole des joncs [*Cisticola juncidis*] : P
- 6 - Mésange nonnette [*Poecile palustris*] : P
- 7 - Pic épeichette [*Dendrocopos minor*] : P

■ Espèces migratrices

- 8 - Bruant des roseaux [*Emberiza schoeniclus*] : P
- 9 - Butor étoilé [*Botaurus stellaris*] : P et O
- 10 - Grande aigrette [*Casmeroldia alba*] : P et O
- 11 - Bécassine des marais [*Gallinago gallinago*] : P
- 12 - Sarcelle d'hiver [*Anas crecca*] : P

Légende :

[P] Protégée
en France

[O] Annexe I
de la directive
Oiseaux



LA VALLÉE DES BEUNES

Photos : D. Gest
Contribution :



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ

LA ROSELIÈRE

C'est une zone humide où poussent principalement des roseaux (*Phragmites communis*). Sa superficie est de 30 ha, ce qui en fait la plus grande de Dordogne.

La roselière est un habitat en régression présentant un intérêt patrimonial fort : elle est source de biodiversité, protège de l'érosion et participe à l'épuration de l'eau. Dans certaines régions, c'est également une ressource naturelle végétale importante.

Dans le but d'évaluer les populations d'oiseaux inféodés à ces milieux peu étendus géographiquement, un **Suivi Temporel des Oiseaux Communs (STOC)** a été réalisé de mai à juillet 2015.

Ce suivi est coordonné par le Centre de Recherches sur la Biologie des populations d'oiseaux, du Muséum national d'Histoire naturelle.

Il vise à étudier les variations de la démographie locale des populations aviaires grâce à des paramètres comme la survie des adultes ou le succès de reproduction.



Technicien cynégétique récupérant les oiseaux pris dans le filet vertical pour les baguer (juin 2015)

LES ORCHIDÉES ET AUTRES PLANTES

Ces plantes herbacées sont particulièrement sensibles aux variations de leur habitat et sont donc protégées. C'est l'une des familles les plus diversifiées. Si la majorité des espèces sont tropicales, on compte environ 160 espèces en France métropolitaine.

Voici quelques espèces présentes dans la vallée :

- 1 - Orchis à larges feuilles (*Dactylorhiza majalis*)
- 2 - Epipactis des marais (*Epipactis palustris*)
- 3 - Orchis pyramidal (*Anacamptis pyramidalis*)
- 4 - Orchis bouffon (*Anacamptis morio*)
- 5 - Orchis pourpre (*Orchis purpurea*)

La ressemblance de certaines fleurs avec des insectes n'est pas fortuite. Par leur odeur et leur morphologie, ces orchidées attirent un pollinisateur spécifique.

Les orchidées sont menacées par l'assèchement et le manque d'entretien des prairies herbeuses, étouffées par une végétation trop dense.

**Toutes les espèces d'orchidées sont protégées.
Observez-les sans les cueillir !
Photographiez-les en préservant aussi leur entourage !
Respectez-les ! Elles et leur environnement !**

Les orchidées ne sont pas les seules plantes sensibles aux variations de leur habitat :

- 6 - Linaigrette à feuilles étroites (*Eriophorum angustifolium*) protégée en Aquitaine
- 7 - Linaigrette à larges feuilles (*Eriophorum latifolium*) protégée en Limousin
Elles n'ont pas été revues dans les Beunes depuis 1995.
- 8 - Hottonie des marais (*Hottonia palustris*) protégée en Aquitaine
Il n'en subsiste qu'une colonie sur Marquay (environ 6 km).

